

## La leçon de ténèbres

*Psaume 22 ; Matthieu 27, 32-56*

Entre la sixième et la neuvième heure, il y eut des ténèbres sur tout le pays... L'évangéliste Matthieu met une série d'évènements extraordinaires en relation avec la mort de Jésus: une soudaine obscurité générale, le voile du temple qui se déchire, l'ouverture de tombeaux et des ressuscités qui envahissent les rues de Jérusalem...

Il est établi que les récits que nous nommons de la Passion accompagnaient à l'origine, par oral ou par écrit on ne le sait, le pèlerinage des premiers chrétiens sur les lieux mêmes de l'arrestation, de la condamnation et de la crucifixion de Jésus. Ce pèlerinage qui a dû commencer très tôt. Aux détails historiques rapportés par ces récits s'ajoutent de notations symboliques destinées à la méditation des pèlerins. Pour eux, elles étaient pleines de sens quand bien même elles échappent au lecteur contemporain.

Essayons de les décrypter.

*Les ténèbres se sont abattues sur tout le pays... Le soleil s'est voilé.*

Le soleil est l'image la plus archaïque employée par les hommes pour représenter le divin. Nous savons que la naissance du culte au Dieu unique est bien plus ancienne que Moïse. Sous la glorieuse dynastie qui fit de l'Égypte un empire mondial, un jeune Pharaon monta sur le trône. Il se nommait Akhenaton. Il entreprit d'imposer à son peuple une religion nouvelle, le monothéisme. Une stèle de cette lointaine époque montre la représentation du Dieu unique: un disque solaire dont les rayons illuminent les êtres et les choses.

Quand bien même le Dieu de la Bible n'est pas représentable (« l'homme ne peut voir Dieu et vivre ») les caractéristiques qui s'attachent au disque solaire ont influencé la manière de parler de Dieu: l'éclat, la lumière, la majesté, le feu dévorant et purifiant etc... Les psaumes sont remplis de ces qualificatifs. Nos liturgies et nos prières également.

Or que les ténèbres se soient abattues sur le pays fait entendre la fin de ces images royales. La Croix implique la fin de cette manière de parler de Dieu.

Dieu n'est plus à rechercher prioritairement dans les cieux des cieux c'est-à-dire dans l'infini. Il a choisi de se manifester autrement. Ce n'est plus à l'extérieur qu'il faut le chercher mais à l'intérieur de l'homme. Le Dieu ultime s'est humanisé en devenant le Dieu intime. Il a choisi de partager la condition de sa créature jusqu'à la mort. Du coup les apôtres vont inventer un nouveau langage, ô combien paradoxal, pour parler de Dieu: le dépouillement, le Seigneur crucifié, le choix de la faiblesse... Que la faiblesse puisse être une force est la clé qui permet d'entrer dans les profondeurs du message chrétien.

*Le rideau du Temple se déchire en deux.*

Il nous est dit au livre de Samuel qu'à l'annonce de la mort de Saül et de Jonathan, le roi David déchira ses vêtements. C'était la façon traditionnelle d'entrer dans le deuil à l'annonce de la disparition de quelqu'un. Tout se passe comme si le Temple lui-même prenait le deuil de Jésus.

Au cœur du Temple se tenait un lieu très saint séparé du reste par un grand rideau. Il est écrit que la présence divine avait choisi d'y résider sous la forme de l'arche

de l'alliance tout en restant cachée. En fait à l'époque de Jésus, le lieu saint était absolument vide, l'arche avait disparu depuis longtemps. Seul le Grand Prêtre avait accès à ce lieu saint et vide.

Donc d'un côté l'existence profane et quotidienne, de l'autre la présence divine et la sainteté. L'institution religieuse, avec ses lois, ses sacrifices, sa cléricature est, expressément depuis le Sinaï, la gardienne du rideau. Elle est la gardienne de l'accès à la sainteté divine.

La déchirure du rideau signifie la fin de ce séparatisme spirituel. C'est une question importante. Elle revient à se demander de qui Dieu s'occupe en priorité.

Telle une rivière en crue sortant de lit, la révélation que Dieu a confiée au peuple qu'il s'est choisi, s'écoule désormais par le Christ vers tout être humain sans exclusive. Tout être humain possède cette faculté de se placer franchement en la présence de Dieu.

Sous son regard d'amour, aucune créature n'est oubliée, à chacune est adressée l'annonce du salut. Ce n'est ni à Jérusalem, ni sur le mont Garizim, ni a fortiori à Rome, Genève, la Mecque ou Bénarès qu'il faut adorer en priorité. Dieu est esprit et un culte doit lui être rendu en esprit et en vérité ou que l'on se trouve. Le reste est facultatif.

La Croix porte le deuil des religions qui séparent. Nous assistons actuellement au grand retour des suprématismes, des manichéismes et des discriminations religieuses. Loin de nous réjouir, ce retour devrait nous alarmer. Il est le symptôme d'une grave régression spirituelle.

La Croix débouche sur la révélation de la présence secrète et fidèle de Dieu partout, dans nos histoires très terrestres, promises aux intempéries, soumises à des convulsions diverses et variées et même dans notre mort, au propre comme au figuré.

*La terre tremble et rend ses morts...*

Qu'est-ce à dire ?

La terre est la marque de l'indépassable tragédie de l'homme. Tu es poussière et à la poussière tu retourneras. Cela est tellement évident que les Anciens - Homère, Hésiode, l'Ancien Testament - avaient situé le séjour des morts sous la terre. Un lieu crépusculaire d'impuissance et de résignation pour les âmes censées mener là une existence larvaire et fantomatique.

Or voici que la terre rend ses morts. Un principe totalement nouveau fait son apparition, celui de l'espérance. L'espérance que le destin mortel de l'homme sera dépassé. Cette espérance est personnelle. Elle me concerne. Au terme de mon voyage terrestre, mon voyage spirituel se poursuivra jusqu'au relèvement final de toute chose. La mort n'est plus la réalité absolue de l'être humain, même si comme le dit Thomas d'Aquin, notre espérance reste encore voilée pour l'instant. Quoiqu'il en soit la tragédie est dépassée en Christ.

Nous ne savons pas « comment » ce sera lorsque nous serons morts, nous ignorons « ce qui se passera de l'autre » côté si quelque chose doit se passer. De ce point de vue les spéculations de l'apôtre Paul sur « Comment les morts ressuscitent-ils ? » (1Co 15) sont tout à fait vaines.

Seul le fait que nous espérons est une certitude et l'objet de cette espérance est posé par la Parole de Dieu. La nature exacte de ce qui est en question demeure inaccessible de ce côté-ci des choses. C'est bien aujourd'hui une pure affaire de foi.

Venons-en à la dernière parole de Jésus : *Pourquoi m'as-tu abandonné ?*

Cette interpellation poignante que Jésus lance à son Père est la citation du premier verset du psaume 22. Nous voyons par là qu'il ne s'agit pas d'un cri de désespoir athée ou nihiliste. Tout au contraire, Jésus interpelle son Père à l'intérieur de la foi. Il s'agit d'une protestation envers Dieu depuis l'intérieur de la foi. On est tantôt pour Dieu, tantôt contre Dieu mais jamais sans Lui. La foi est aussi un débat dont elle épouse les contradictions.

Jésus parle de l'extrême solitude qu'il est en train d'éprouver à son dernier instant. Nous en ferons l'expérience, à l'heure de notre mort. Quand rien ne vient à notre secours: pas de miracles, pas de coup de théâtre, on est livré à ce qui règne sur nous, la souffrance et la mort. Ce dont Jésus se sent abandonné est ce dont on se sentira soi-même abandonné: l'intervention d'armée céleste, l'invulnérabilité que la foi est supposée conférer, la protection des rites de la religion, tout cela est vain. Il est impossible d'en dire plus.

En nos temps troublés, avec la guerre aux portes de l'Europe, les menaces environnementales, économiques, civilisationnelles, voire technologiques, l'avenir à moyen terme s'annonce bien sombre. Nous pouvons avoir légitimement le sentiment que Dieu a déserté l'Histoire. Nous pouvons reprendre à notre compte les pourquoi du psalmiste :

*Lève-toi Seigneur, pourquoi dors-tu ?*

*Réveille-toi !*

*Pourquoi caches-tu ta face ?*

*Pourquoi oublies-tu le malheur qui nous menace ?*

*Lève-toi pour nous secourir...*

Alors il nous faut tirer la leçon de Vendredi saint, la leçon de ténèbres. Un poète romantique, Hölderlin, l'a formulé ainsi : Dans l'ombre croît ce qui sauve...

Une Présence veille, en retrait, présente d'une autre façon et faisant signe d'une autre manière. Pas plus que Jésus à ses derniers instants nous n'en avons conscience mais elle est consciente de nous. Dans l'ombre du soleil disparu grandit ce qui va nous sauver.

Ce que les impressionnantes images de l'évangélistes expriment, c'est une autre approche de Dieu.

Résumons-là ainsi : Dans la profondeur de notre vie et dans la profondeur de notre mort se tient la même Présence bienveillante.

Amen.